

LES CHIENS DE MATIGNON

Chaque matin, à huit heures trente, Jean-Frédéric Kador franchissait le porche d'un pas raide et pressé, sans un regard pour le planton, s'engouffrait dans l'hôtel et ne ralentissait qu'imperceptiblement l'allure pour répondre d'un signe de tête au signe de tête de ses collègues. A huit heures trente-cinq, on ne croisait plus dans les couloirs que des secrétaires ployant sous les dossiers et des agents d'entretien escortés d'escouades de gendarmes. De temps à autre, un jeune homme lisse jaillissait d'une porte pour disparaître derrière une autre porte. A sa vitesse, on pouvait déterminer le grade exact du supérieur qui venait de le convoquer. Jean-Frédéric Kador était sorti 123ème de sa promotion de l'école Normale d'Administration. Il détestait l'agitation stérile de ses collègues et attendait son heure. A neuf heures douze, ce matin-là, il sut qu'elle était arrivée.

"Matignon veut rire" C'était un titre extrait de la revue de presse en chapeau d'un papier annonçant un festival de théâtre. Trois jours plus tôt, à la dernière conférence de finalisation prospective, le sous-secrétaire du secrétaire-adjoint délégué à la communication auprès du chef de cabinet du premier ministre avait été on ne peut plus clair. Chacun devait veiller à ce que l'image de Matignon s'articule autour du

triptyque "sérieux, efficacité et modestie". Et c'était le moment que choisissait une commune au nom trop illustre pour organiser la promotion des clowns. Matignon voulait rire; Jean-Frédéric Kador décida d'y mettre bon ordre.

Toutes affaires cessantes, le haut fonctionnaire plongea dans le gros annuaire des communes de France à la recherche de l'insolente. Il la trouva dans le 22, entre Saint-Cast et le Cap Fréhel, là où l'immortelle auteur du Club des Cinq avait situé un bon nombre de ses histoires. "- Houa houa, fit Dagobert ! - On dirait qu'il veut nous dire quelle chose, remarqua Mick." Jean-Frédéric sourit. Un jeu d'enfant. Il suffirait d'un aller retour pour expliquer à monsieur le maire, sans doute un gros éleveur de porcs, que son initiative était en contradiction avec l'intérêt supérieur du pays. On lui proposerait l'aménagement d'un rond point financé par la communauté européenne en échange de l'annulation du festival. Et tout rentrerait dans l'ordre.

Jean-frédéric Kador arriva au soir dans la cité costarmoricaine et fit arrêter le taxi devant un grand bâtiment de granit somptueusement illuminé qui occupait le centre stratégique du bourg. La mairie, sans aucun doute. Il pressa le pas vers la lumière. Deux grandes figurines de carton-pâte montaient la garde de part et d'autre de la porte de verre. Si celle de gauche, qui représentait un chien jaune affublé d'un nez de clown, était manifestement une atteinte aux valeurs sacrées de la République, celle de droite, qui figurait le postérieur de l'animal, était une injure au bon goût et à la décence la plus élémentaire. Le haut fonctionnaire fit trois fois le tour de la maison avant d'admettre qu'il ne se trouvait pas aux portes de la mairie mais à celles du quartier

général des clowns de Matignon.

A quelques pas de là, au centre de la place où aurait dû se dresser le monument aux enfants du pays tombés dans les boues de la Somme, de la Marne, des Ardennes ou dans les sables et les forêts des anciennes colonies, on avait érigé une fontaine surmontée de mains étranges et multicolores qu'on aurait pu prendre pour celles d'héroïques travailleurs de la mer - Ô combien de marins, combien de capitaines...- n'eut été l'appareil photo aussi japonais qu'incongru qu'on avait placé entre une paire d'icelles.

Marchant au hasard, le représentant de l'élite de la Nation finit enfin par débusquer l'église, autre symbole incontournable de nos campagnes. On l'avait reléguée dans le milieu d'une rue en pente. Le monument aux morts en était si proche que jeter du riz sur les jeunes mariés revenait à inciter les pigeons à déféquer sur la mémoire de nos glorieux poilus. La mairie resta introuvable. L'unique hôtel allait fermer. Jean-Frédéric Kador y posa ses bagages, se coucha et plongea dans un sommeil sans rêve, à peine troublé par des aboiements lointains. " - Houa ! Houa ! faisait Dagobert". "- On dirait qu'il a trouvé quelque chose, fit François." Ce n'était qu'un rêve. Le cauchemar débuta au matin.

L'horrible chien qui l'avait accueilli la veille attendait le représentant du ministère au petit déjeuner. Il était en encart publicitaire dans le journal qu'on lui servit avec le café et en quadrichromie sur la vitre du restaurant, surmonté d'un bandeau rouge "Festival pour rire à Matignon." Bien sûr, il arrivait à J.F.K. d'employer des expressions mêlant le cirque à la politique, mais il ne s'agissait que de formules. Ici, le chien était

partout, associant comme une évidence le rire et le gouvernement de la France. Il se balançait en ribambelles de papier à l'entrée des écoles - l'école privée Saint-Joseph et l'école publique Saint-Pierre définitivement unies dans la même entreprise de déstabilisation de la République par la dérision. Il s'affichait sans pudeur aux vitrines des commerçants, avec son pot de peinture en guise de chapeau, son nez rouge tuméfié et son rire carnassier sans muselière. Il trônait jusqu'au milieu des regrets éternels de la boutique des pompes funèbres. Tout le pays était sous la coupe de l'horrible anar-chien, au point que Jean-Frédéric Kador rebroussa chemin à l'entrée de la mairie qu'il venait de découvrir coincée à la sortie du bourg entre la poste et la perception. A n'en point douter, le maire était complice. Mieux valait, avant de l'affronter, partir à la recherche des éléments sains de la population.

Dans le bas du bourg, une dizaine d'autobus s'étaient garés d'où descendaient des bandes de gamin que des dames menaient au spectacle. Déguisés en enfants sages, les petits écoliers se tenaient par la main. On leur aurait donné le bon dieu sans confession, à ceux de Saint-Pierre aussi bien qu'à ceux de Saint-Joseph. Il en venait de Saint-Cast et du Cap Fréhel, du Guildo et de toutes les communes des environs. Combien rentreraient chez eux raconter à leurs parents qu'ils étaient allés à Matignon et qu'ils y avaient bien ri ? Pas besoin d'être le docteur Freud pour deviner les ravages que feraient demain de tels souvenirs d'enfance dans la tête d'électeurs adultes. Combien d'abstentions nouvelles demain, combien de rejets aigris de la chose publique ? Sous le rire peinturluré du chien de Matignon, Jean-Frédéric Kador

imagina le rictus baveux du chien borgne de la Trinité. Il fallait d'urgence organiser la contre-offensive citoyenne. C'est la République qu'il importait de sauver, rien moins.

Une heure et demie plus tard, les gamins sortirent du spectacle en brandissant les nez rouges que les manipulateurs hilares leur avaient offert en souvenir. A quoi sert d'interdire le port du voile dans les collèges de banlieue si, dans le même temps, la République ferme les yeux sur le port de la bille de clown dans les écoles de campagne. Il était trop tard pour sauver les enfants, il n'y avait plus qu'à espérer dans la sagesse des anciens. Par chance, le pays ne manquait pas de cafés, où de tout temps se réfugie le bon sens populaire.

Dans le premier où l'énarque pénétra, à l'enseigne de l'enclume, on s'activait ferme à préparer les grilles pour le course par course de l'après-midi. On parlait de chevaux, de femmes et de voitures, du temps qu'il faisait et de celui qu'il ferait dimanche au passage des grands voiliers de la route du Rhum. Enfin, il y avait là des gens simples qui parlaient simplement de choses simples, des hommes qui ressemblaient à la France, une France éternelle de Verdun à la Coupe du Monde. L'étranger renonça à son pure malt favori et commanda un pastis au zinc.

— C'est un beau pays que votre pays, lança-t-il d'une voix de conseiller général en campagne.

— On le regarda l'air un peu surpris.

— Et vivant, continua le parisien. Ça bouge chez vous... Le festival pour rire, les

chiens partout... Ha ! Ha! Ha !

— Pour sûr, l'interrompit un homme, pour rire, ici, on n'a pas attendu le chien dans les vitrines, pas vrai le Colon ?

J.F.K. crut qu'il avait enfin trouvé des alliés mais l'homme qui répondait au sobriquet du Colon se mit alors à raconter des histoires de gros sel dans le robinet du tonneau à cidre, de poules qu'on descendait par les cheminées pour déranger les amoureux qui se bécotaient devant l'âtre et l'horrible rire du chien de Matignon envahit le café. Il espéra qu'on s'en tiendrait aux histoires traditionnelles des anciens, mais quand un consommateur se mit à parler avec sympathie des saltimbanques qui envahissaient le pays une fois l'an, il comprit que ceux-là aussi avaient été mordus. Le héros de Matignon abandonna le champ de bataille et gagna la campagne. Il chercherait dans la nature le bon sens et le sérieux qui faisait manifestement défaut aux indigènes.

Il marcha longuement vers la Pointe Efficace. Efficace, voilà un nom qui sonnait bien, accolé à celui de Matignon. Il longea les installations d'une porcherie industrielle et songea à la chute des cours du porc. Il n'y avait pas de quoi rire. Le ciel au-dessus de sa tête charriait ses troupeaux de nuages gris et blancs sur la campagne verte et grise balayée par le vent de novembre. Il releva le col de son manteau. Il n'y avait pas de quoi rire. Les collines résonnaient du chant des tracteurs aux labours. Il calcula mentalement la consommation annuelle d'une exploitation en gazole et le poids de l'agriculture dans la facture pétrolière de la France. Il n'y avait pas de quoi rire. Les maisons de granit, lourdes et massives sous leurs ardoises n'incitaient pas à la rigolade, pas plus que la baie

de la Fresnaye se découvrant à marée basse, sans cesse comblée et sans cesse vidée comme une métaphore du trou de la sécurité sociale. Il n'y avait vraiment pas de quoi rire. Les ruines du moulin des Roches Noires ressemblaient à de vraies ruines bretonnes dans le sous-bois de légende et l'épave de l'unique bateau du Port Saint-Jean au naufrage de la pêche artisanale dans les eaux glacées des calculs Bruxellois. Tout ici respirait la tristesse et la mélancolie propice à l'invention de contes moraux pleins de sirènes trop belles pour être heureuses, de paysans trop honnêtes pour être riches et des seigneurs trop riches pour ne pas être bons. On entendait dans le vent les gémissements de la charrette de l'Ankou. C'était un pays à boire où à se pendre, pas à rigoler toutes dents dehors sous la férule d'un chien casqué d'un pot de peinture.

Les chaussures et le bas du pantalon crotté de la boue des chemins de Matignon, Jean-Frédéric Kador revint vers le centre du bourg plus désespéré qu'il l'avait quitté. A quelques dizaines de mètres des premières maisons, avisant un épouvantail, il s'arrêta soulager sa vessie. Les énarques sont des hommes comme les autres.

— Eh bien ! En voilà des manières, fit l'épouvantail.

— Oh, pardon, je vous prie de bien vouloir m'excuser, s'excusa l'énarque chez qui les formules de politesse étaient inscrites dans les gènes. Je ne pouvais pas imaginer...

— Je vous en prie, vous êtes tout excusé, reprit alors l'homme de paille et de savantes guenilles reconnaissant immédiatement la bonne éducation de son pollueur. Vous ne pouviez effectivement pas deviner. Je dois reconnaître, en toute modestie, que

mon camouflage est très efficace.

Efficacité, modestie... L'épouvantail lui plut, J.F.K. osa se dévoiler.

— Jean-Frédéric Kador, attaché au sous-secrétaire du secrétaire-adjoint délégué à la communication auprès du chef de cabinet de monsieur le premier ministre.

—Léon Castelli de Castello Castellane, missi dominici ici missionné sur ordre du grand chambellan des candélabres du renseignement de son Altesse Albert III de Monaco, répliqua l'épouvantail du tac au tac. Je crois, monsieur que tout devrait nous porter à unir nos efforts. Je suppose que vous êtes venu chasser le chien ?

J.F.K. acquiesça. L'envoyé du Prince expliqua alors à l'émissaire du ministre à quel point, sur le rocher, on s'inquiétait aussi de l'image que Matignon, donnait au monde. Déjà qu'on avait grand peine à tenir les princesses, si le berceau de la famille Grimaldi se mettait à convoler avec les clowns, c'en était fini de la dynastie. Il était arrivé depuis une petite semaine et s'était déguisé en "félipou" - ainsi nommait-on les épouvantails à partir d'un bas langage signifiant "fais-lui peur" - afin de surveiller les allées et venues des sectateurs du chien. Léon Castelli de Castello Castellane avait quelques longueurs d'avances sur son collègue républicain. Il lui révéla que si l'anarchien n'affichait ses dents que quelques jours par an, c'est toute l'année qu'il exerçait son influence sur les habitants. Ainsi, il avait découvert qu'on organisait toutes sortes de manifestations étranges dans le pays, des concours de félipous, justement. A certaines saisons, des bandes filaient dans les bois pour raconter des histoires à dormir debout et construire des abris pour les trolls, les lutins, les elfes ou autres entités magiques. Petits

et grands passaient plus de temps à rire qu'à travailler. Il paraissait même qu'à la suite d'un certain Milo des Maufferies qui avait naguère inventé une machine à refouler le boulot, on occupait les enfants des écoles à fabriquer des mécaniques plus insolentes et immorales les unes que les autres. Léon C de C.C. n'avait pas encore réussi à mettre la main dessus. Il craignait le pire.

— Enfin, termina l'envoyé princier dans un soupir effondré, comble du pire et pire du comble, il y a la Fontaine. Avez-vous vu la Fontaine ? Avez-vous lu le texte que le sculpteur y a gravé ?

Jean-Frédéric Kador ne s'était attardé qu'à l'étrange symbolique des mains. L'épouvantail du troisième Albert le pressa de venir découvrir avec lui le pire du comble et le comble du pire. Ils lurent ensemble la suite de lettres vaguement gothique en médaillon sur la fontaine:

"Germain a biunetmo fonebin homest unferm".

— Du latin ? hasarda le diplômé de l'Ecole Nationale d'Administration.

— Ni latin, ni grec, ni celtes ni français. Ce n'est rien. Cela ne veut rien dire et c'est gravé dans la pierre !

— Ce n'est pas possible, bredouilla l'énarque. Ça doit forcément dire quelque chose. Ça veut toujours dire quelque chose...

Il savait pour avoir rédigé des pages et des pages de rapports et de discours qu'on

peut fort bien écrire pour ne rien dire, mais la règle du jeu impose à tous de respecter l'illusion du sens. On écrit "liberté, égalité, fraternité" sur les frontons des mairies, on comprends "gaité, hilarité, poil au nez" provocation ! mais jamais on ne grave " gnan gnan gnan, gagaga, gnan gnan gnan". Sinon les gens simples, eux-mêmes, finiraient par se douter de quelque chose.

— Un code ? proposa J.F.K.

— Rien, je vous dis-je. J'ai expédié ce texte via Internet aux officines de déchiffrement les plus expertes. Toutes sont unanimes. Cela ne veut rien dire. Rien ! Vous rendez-vous compte ce que signifie pour la noblesse la négation des mots qu'on grave dans la pierre ?

— La mort, fit sombrement Jean-Frédéric Kador. La fin de l'Histoire et de la République. La fin de la déclaration des Droits de l'Homme et des éditoriaux d'Alain Duhamel. J'appelle immédiatement le préfet.

Il sortit son portable et composa le numéro de la préfecture. La voix qui lui répondit ne parvenait pas à couvrir le vacarme des explosions, des sirènes et des cris. Monsieur le préfet était en réunion avec les producteurs de porcs. J.F.K. et Léon C. de C.C. ne devraient compter sur leurs propres forces pour sauver la civilisation.

La nuit venue, ils s'introduisirent discrètement dans la salle omnisports. Léon voulait absolument mettre la main sur les machines des gosses. Elles étaient là, derrière les gradins, la machine remue-méninge, la machine à donner

des coups de pieds au derrière, des assemblages de carton et de bout de ficelle nés de l'imagination débridée d'enfants livrés à des maîtres pervers.

— Je crois que j'ai trouvé, appela Léon C. de C.C. dans le noir. Ayez l'obligeance, je vous prie de bien vouloir approcher votre briquet.

J.F.K. promena la lumière de la flamme sur l'engin. Il s'agissait d'une sorte de grosse lessiveuse munie de pompes, d'entonnoirs et d'excroissances plus incongrues les unes que les autres. Une étiquette indiquait " Machine à transformer Monsieur et Madame. Si vous avez un gros derrière, un gros nez, de grandes oreilles, si vous n'aimez pas votre bouche, vos poils etc, la machine vous transformera..."

— Ce n'est pas sérieux, murmura J.F.K.

— Justement, répliqua Léon C. de C.C. en enjambant la lessiveuse. Rien n'est sérieux dans ce pays et c'est ce qui est grave ! Nous touchons au but.

Il y eut un coup de vent frais. La flamme du briquet mourut au bout des doigts de l'homme du ministère.

— Léon, où êtes vous ? appela l'énarque en essayant de redonner vie à la flamme de son briquet.

— Nom de Dieu, Kador, venez me sortir de là !

La voix venait de très loin, comme du fond d'un trou. J.F.K. se pencha à son tour sur l'étrange machine et suivit le même chemin que son infortuné compagnon.

Le lendemain soir, à l'heure de l'ouverture officielle du Festival pour Rire de Matignon, en présence du maire, du député et des représentants des conseils régional, général et particulier qui tous avaient enfilé pour la circonstance une bille de clown sur leur nez auguste d'élus, la machine à transformer Monsieur et Madame trônait sur le devant de la scène. Elle se mit à vibrer aux premiers mots du premier discours. Monsieur le maire fit courageusement sauter le couvercle de la lessiveuse comme un bouchon de champagne. Jean-Frédéric Kador et Léon Castello de Castelli Castellane apparurent sur le plateau, le nez rouge au milieu de la figure, les yeux ronds et la bouche ouverte sous les rires et les applaudissements. Les flashes des journalistes crépitèrent. Quand on chercha les clowns inconnus pour les féliciter et les remercier de leur intervention surprise, ils étaient déjà loin.

Le lundi matin, le secrétaire adjoint délégué à la communication auprès du chef du cabinet du premier ministre en personne fit appeler Jean-Frédéric Kador à huit heures trente-six. Il souriait derrière son bureau, une coupure de presse à la main.

— C'est bien, Kador, de croire que le sérieux, la modestie et l'efficacité ne sont pas ennemis de l'humour. Il ne faudrait tout de même pas aller trop loin. A propos, pour l'arbre de Noël, vous nous ferez bien un petit numéro ?

— Certainement bonsoir le chef de cabinet, s'inclina Kador.

Une énorme écharpe lui cachait le visage jusqu'aux yeux. Pas moyen de se débarrasser du nez rouge qui lui avait poussé dans la machine des enfants de Matignon. La mort dans l'âme, Jean-Frédéric Kador rédigea sa demande de mutation au ministère de la Culture.

Festival pour rire à Matignon.

© Dominique Lemaire 1998